

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 15 (1928)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Neue Typographie  
**Autor:** Bernoulli, Hans  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-15141>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Le cinéma transpose des éléments de vie hors de leur réalité première. Cela est bien compréhensible, puisqu'il n'est qu'une réalité seconde, par sa projection.

Vie fictive, il est à l'univers ce que la peinture est à la nature. Tant qu'il voudra copier servilement une pseudo-dramaturgie naturaliste, il ne demeurera que contrefaçon et que caricature.

La morphologie du cinéma est abstraite — donc lyrique — puisqu'elle n'a pas de dimensions propres. Elle est reflet, ombres et lumière, illusion.

On recherche le «cinéma en relief» et le «cinéma en couleurs» pour arriver évidemment à une plus complète parodie du théâtre. Ce sera alors effroyable. Surtout qu'il n'y aura plus aucune raison pour s'arrêter en si bon chemin et l'on en viendra — du train dont risquent de marcher les choses — au synchronisme des gramophones ou des voix humaines.

●  
Joie merveilleuse du cinéma: Beauté des documentaires, des gestes en tant que gestes seuls et non pas de leur signification d'opéra-comique filandreux... Joie des équilibres et des déséquilibres... Joie des volumes et des ordonnances de volumes. Beauté des ondes captées et des propulsions régularisées. Le cinéma est aussi net alors qu'une salle d'opérations. Il sait et possède les mathématiques de la lumière pure.

Mais l'on continue à «tourner» des vies de Napoléon, l'on émascule de toute sa substance le génie de Goethe en filmant *Faust*... Je n'invente rien... L'année 1926 a produit *Faust* au cinéma... Voilà... 1927 a produit *Don Juan* et Balzac au cinéma.

Voilà;... sans commentaires...

Le cinéma, tel qu'il est compris en majeure partie, apprend aux enfants à ne plus lire. Pourquoi lire Goethe

et Molière puisqu'ils croient les connaître en allant au cinéma... Cela est monstrueux et excessivement grave. Ainsi compris, le cinéma tue l'intelligence, dévalise les génies, encourage la médiocratie cérébrale, nie la pensée, encourage aussi les paresseux et les illettrés.

Le cinéma manque de pudeur et de respect en touchant aux œuvres les plus grandement dignes de vénération.

●  
L'enchaînement dramatique doit céder le pas à la technique pure. S'il existe un style au cinéma, il est, bel et bien, tout entier dans les techniques.

La carrure d'un «montage» d'images en liberté donnent au film sa poésie et son importance intérieures. Le «texte» n'est que visuel, uniquement visuel. Exprimer l'émotion par la suite des photographies, ... rien de plus.

Renoncer carrément aux superpositions douteuses, aux flous et aux dégradés ne rimant à rien. Photographier sans intentions didactiques et moralisantes. Montrer le fait cinématographique honnêtement dépouillé: architecture mécanique. Ne jamais oublier que le cinéma est une machine. Le crépitement du film doit mitrailler l'écran de son lyrisme automatique d'instrument docile. La sensation de vitesse de l'auto, de l'ascenseur qui tombe, de l'aéroplane dans le *looping* et de la balle au ralenti sera toujours incontestablement supérieur, intrinsèquement, à l'anecdote théâtrale bête d'un jeune-premier américain embrassant une jeune femme blonde sur les lèvres, dans un salon en faux Louis XV.

Au point de vue social, le cinéma a une tâche énorme à accomplir. Aujourd'hui, le cinéma s'est tellement impatronisé dans les mœurs que ces établissements pululent.

Le droit de parler au peuple impose des devoirs. Le cinéma se doit de ne point s'y dérober. Vincent Vincent.

## NEUE TYPOGRAPHIE

Die hierneben wiedergegebenen Kinoplakate sind Arbeiten des Graphikers Tschichold, das letzte Plakat der unteren Reihe ist von W. Cyliax S.W.B. entworfen.

Die Tschicholdschen Arbeiten entstehen von Woche zu Woche für ein von Woche zu Woche wechselndes Programm eines und desselben Betriebes des »Phoebus-Palast« in München. Die Plakate geben sich unbesorgt in der aufgelösten Art, die heute in Prospekten und Reklamedrucksachen die Führung hat: da in München auch heute noch das geschlossene eher dunkle Plakatbild vorherrscht, stehen diese graphischen Phantasien auf meist lichtem Grund sehr gut zu ihrer Umgebung. Das Plakat für den eben eröffneten »Palace« in Basel muss gegen teils mit hellen und oft aufgelösten Plakaten als Umgebung rechnen; zudem dient es bloss als Untergrund für

ein kleineres von Woche zu Woche neu aufzuklebendes Schriftplakat: so wurde denn ein stark leuchtender, gelber, nach orange spielender Untergrund gewählt, mit dumpf roten Linien, dazu ein Schriftplakat in schwefelgelb — die Farben des Kinobaus selbst.

Im Anschluss an diese Plakatkunst sei an dieser Stelle noch besonders aufmerksam gemacht auf die sehr interessante Ausstellung »Neue Typographie«, die zur Zeit im Gewerbemuseum Basel aufgebaut ist. Zwischen Geschäftsgraphik, Buchumschlägen, Textproben finden wir auch ein Tschicholdsches Plakat. Dem Eingang gegenüber als Orientierungstafel ein Rahmen, darinnen das kleine Trianon einem Buchtitel des XVIII. Jahrhunderts gegenübergestellt ist, und ein Stuttgarter Bau als Gegenstück zu einem Titelblatt in neuer Typographie. B.

**DIE FRAU OHNE NAMEN**  
ZWEITER TEIL

PHOEBUS-PALAST  
ANFANGSZEITEN: 4 6 8  
SONNTAGS: 1 4 6 8

**LASTER DER MENSCHHEIT**  
MIT ALDO WILLEN, ALBERT FABEL, WERNER BRÄUSS

PHOEBUS-PALAST  
ANFANGSZEITEN: 4 6 8  
SONNTAGS: 1 4 6 8

**BUSTER KEATON**  
IN: DER GENERAL

PHOEBUS-PALAST  
ANFANGSZEITEN: 4 6 8  
SONNTAGS: 1 4 6 8

**DIE LADY OHNE SCHLEIER**

PHOEBUS-PALAST  
ANFANGSZEITEN: 4 6 8  
SONNTAGS: 1 4 6 8

**NACHT DER LIEBE**  
MIT VILMA BANKY U. RONALD COLMAN

PHOEBUS-PALAST  
ANFANGSZEITEN: 4 6 8  
SONNTAGS: 1 4 6 8

**PRINZ LOUIS FERDINAND**

PHOEBUS-PALAST  
ANFANGSZEITEN: 4 6 8  
SONNTAGS: 1 4 6 8

**ENTFESSELTE ELEMENTE**  
MIT VILMA BANKY UND RONALD COLMAN

PHOEBUS-PALAST  
ANFANGSZEITEN: 4 6 8  
SONNTAGS: 1 4 6 8

PHOEBUS-PALAST  
ANFANGSZEITEN: 4 6 8  
SONNTAGS: 1 4 6 8

CONRAD VEIDT UND JOHN BARRYMORE IN  
**DER BETTELPOET**

BEIPROGRAMM:  
Opernwache und Kulturhaus  
Lectures mit Buster Keaton

**PALACE**

CINEMA VARIETE  
UNT. REBGASSE 10